LA POĒTIQUE GĒNĒRATIVE ET LA GRAMMAIRE GĒNĒRATIVE TRANSFORMATIONNELLE PROBABILISTE LA CONNEXITĒ TOPOLOGIQUE

Violeta Bercaru Oneata
Phd, University of Ploieşti

Abstract : The mathematic frame of what is generally known in the graphs theory as a tree include a grammar as well as a stylistic formal frame enabling, through a coherence and a cohesion, to create a topological connexity in stylistics. A morphological stylistic core generates, through transformations into a tree, the five new poetical functions formation chain. In chomskian terms, drawing a cognitive system by means of a grammar, is to build a mechanism relying on both an initial estate and a final one. This study builds an initial estate – root A or the verb categories the Intransitivity and the Transitivity devided into the Indirect and the Direct one, then the second initial estate – root B or the traditional functions of the poetical language, the Reflexivity and the Transitivity. These two roots configurate a morpho-stylistic core introduced into a tree and being submitted to the transformations of the stylistic articulators (*different degrees of the metaphor intensity*) *thus entailing the five new poetical functions formation chain of the poetical language in the modernity. In the study they are called actant markers and form a topological connexity or the so called generative poetics.*

Key words : roots morpho stylistic core tree

Le système s'appuie sur la correspondance entre les repères linguistiques chomskiens *noyau génératif*. mais cette fois –ci morphologique stylistique qui se constitue en *structure de profondeur* introduite dans *l'arbre* qui subit une transformation par l'influence de l'articulateur stylistique, engendrant une *structure de surface* avec 5 autres fonctions stylistiques du langage poétique. Ces deux structures étant placées dans une troisième structure de l'arborescence mathématique. Une arborescence qui opère par des éléments comme la *racine*, plusieurs *noeuds* auxquels s'ajoutent les notions d'*articulateurs stylistiques* et de *marqueurs actanciels* (notre thèse) de même que celui d'*opérateur de changement linguistique liant interne* qui appartient ã A.M. Houdebine. (2010) On a, en même temps, l'idée de la *métaphore révélatrice* de L. Blaga (1937) ou celle de *métaphore vive* de P. Ricoeur (1975) ainsi que le *trope implicitatif*, *fictif* et *encyclopédique* de C.K. Orecchioni (1986) auxquels s'ajoute la *métaphore hermétique* (notre thèse). Les articulateurs stylistiques sont les métaphores ã différents *degrés d'intensité* (notre thèse), les marqueurs actanciels sont les 5 fonctions du langage poétique qu'on considère en un rapport de relations integratives d'une part, en relations indépendantes d'autre part. La clé linguistique stylistique de ce que représente ce rapport a été présentée dans les études *Relations integratives pour 4 fonctions du langage poétique* et *La flexibilisation des fonctions du langage poétique.* La première étude s'appuie sur l'idée de la sémiose libre qui porte sur la capacité de transfert et de transformation des symboles - les *différents degrés d'intensité de la métaphore*, qui deviennent des *articulateurs stylistiques* pour l'apparition des 4 fonctions du langage poétique placées sur la matrice de la géometrie de la 4 e dimension. La deuxième étude – dans le livre qui paraîtra - s'appuie sur une arborescence mathématique comme cadre formel universel qui contient des *racines* grammaticales et stylistiques, dans notre vision, capables de former des *noeuds* ou *marqueurs actanciels.* Ce qui en résulte c'est une racine *noyau morpho-stylistique structure de profondeur* qu'on fait introduire dans *l'arbre* où elle subit les transformations des *articulateurs stylistiques ã différents degrés d'intensité*.

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)

Ce qui en résulte, de cette chaîne integrative, sont les nouveaux *noeuds - marqueurs actanciels*. Une *structure de surface*, formée de 5 marqueurs actanciels - nouvelles fonctions du langage poétique. La racine noyau morpho – stylistique porte, l'ampreinte d'*opérateur de changement linguistique.* Le cadre formel général c'est la théorie des graphes mathématiques - l'arborescence ã racines et noeuds, cadre général d'assurance logique pour y faire introduire le cadre formel de la grammaire générative transformationnelle de N. Chomsky, système qui ouvre la porte de la sémiose libre. Celle-ci accomplit une flexibilisation des fonctions du langage poétique par transfert et transformation d' un noyau morpho- stylistique- structure de profondeur doué d'une capacité génératrice pour 5 fonctions du langage poétique – structure de surface. La structure de profondeur fonctionne ã caractère abstrait, celle de surface fonctionne ã caractère integratif. Dans ce système, on doit mentionner encore une fois la contribution du trope implicitatif et celui du trope fictif et encyclopédique (C. K. Orecchioni, 1986) pour ce que dans notre thèse représente les différents degrés d'intensité de la métaphore et l'idée d'articulateur stylistique, qui s'agence dans un champ métaphorique ouvert / fermé, concept qui se trouve, aussi, dans le voisinage de celui de R. Barthes (1953). Pour le concept de notre thèse de noyau morpho stylistique et, également, pour celui de marqueur actanciel qui formalisent, ã proprement parler, les nouvelles fonctions du langage poétique, on doit mentionner la contribution du noyau génératif de N. Chomsky (1957), celle d'opérateur de changement linguistique liant interne d'A.M. Houdebine (2010) et, probablement l'une des plus importantes contributions est celle de structure de profondeur, structure de surface, noyau génératif et de l'arbre. (N. Chomsky, 1969). C'est de cette façon qu'on a pu observer et établir le relief des autres nouvelles 3 fonctions du langage poétique formalisées dans ce qu'on appelle par *le marqueur actanciel de l'Intransitivité poétique/ articulateur stylistique la métaphore hermétique*- correspondante au trope fictif et encyclopédique d'Orecchioni (1986) - avec des analyses sur des textes de St. Mallarmé ou de Ion Barbu, puis le *marqueur actanciel* de la *Transitivité Indirecte/ articulateur stylistique trope implicitatif* avec des analyses sur des textes de Jacques Prévert et de Nichita Stanescu, ou bien par le *marqueur actanciel* de la *Transitivité Directe articulateur stylistique l'antisymbole* avec des analyses sur des textes des poètes postmodernistes. Si on attache ã cette construction les fonctions traditionnelles du langage poétique- la Reflexivité et de la Transitivité, déployées par Tudor Vianu (1941) mais placées sous le signe de *marqueurs actanciels* ã articulateurs stylistiques *métaphore vive/ révélatrice,* respectivement *antisymbole*, on décèle 5 fonctions du langage poétique dans la modernité. On observe, de même, que la recherche s'est déroulée sous le signe de la linguistique, mais aussi, sous celui de la poétique, prenant en considération le côté pratique d'instrument d'analyse. Dans la démarche il y a, enfin de compte, plusieurs côtés, un integratif et un autre grammatical génératif transformationnel comprenant 5 fonctions doué de la qualité restrictive et celle abstraite, que l'auteur de la GGT, N. Chomsky considère nécessaires pour la construction et la distribution d'un système. Et il y a, aussi, un côté poétique ou plutôt ce qui en résulte, des deux premiers côtés, c'est une grille d'interprétation littéraire.

Noam Chomsky parle dans *Langue Théorie générative étendue* (1977) de la théorie des constituants ã capacité générative faible qui n'est pas suffisante pour caractériser la compétence linguistique, compte tenant que le linguiste décèle deux niveaux de capacité générative, une faible, l'autre forte. Et c'est sur cette dernière que Chomsky focalise parce qu'elle formalise la contribution, et pas nécessairement et seulement la compréhension de la forme et de la structure des phrases, accomplie par le lecteur intelligent. La grammaire moderne ã capacité générative forte s'appuie sur une compréhension intuitive de certains principes de la structure linguistique, principes qui restent << implicites, inexprimés ou présupposés >> en tant que << étude de la faculté du langage. Comme telle la théorie des grammaires génératives appartient au champ large de la psychologie cognitive en tant que branche particulière. Considérez un système de connaissances ou de croyances quelconque élaboré ã partir de certaines données. Nous pouvons essayer de caractériser ce système en lui construisant une grammaire. Nous pouvons étudier les mécanismes aux moyens desquels le

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)

système a été acquis >> (Chomsky, 1977 : 24) L'auteur élargit la sphère d'autant plus, en configurant un principe de la grammaire universelle capable d'embrasser les systèmes cognitifs, ayant comme objet l'investigation de la structure générale de l'intelligence humaine. En quoi consiste plus précisément ce type d'investigation ? << C'est dire que nous pourrions étudier l'intéraction et les relations des divers systèmes cognitifs , les principes généraux, s'ils existent, grâce auxquels ils opèrent, la relative indépendance d'un système par rapport ã un autre. >> (Chomsky, 1977 : 24-25) Le principe gènéral grâce auquel notre démarche fonctionne c'est l'arborescence algebrique ã l'intérieur de laquelle se trouvent deux systèmes cognitifs –une racine grammaticale appartenant ã la morphologie du verbe et, d'autre part, une racine stylistique appartenant ã la stylistique du langage poétique, ces deux racines, en formant un noyau morpho-stylistique opérateur de changement linguistique liant interne, configurent une opposition et, en même temps, une cohérence et une cohésion, ce qui prouve le principe chomskien de *la relative indépendance de l'une par rapport ã l'autre.* Par cohérence et cohésion, comme principes de l'arborescence mathématique ã l'intérieur de laquelle les deux racines se trouvent, elles s'unissent en formant le noyau et engendrent de la sorte, les premises d'en dégager des noeuds nouveaux, ã la suite des transformations subies par l'influence des articulateurs stylistiques, une fois introduites dans l'arbre de la GGT. On observe, donc, un noyau morpho-stylistique, preuve de l'union de deux systèmes cognitifs apparemment oppositifs, qui forment un système unitaire – la preuve de leur *indépendance relative.* L'apparition de la **chaîne de 5 fonctions du langage poétique dans la poésie moderne** représente une grille d'interprétation littéraire, une clé fondée sur le principe général mathématique de l'arborescence, ainsi que sur le principe général de la SS- LSLT, de la GGT qui porte, celle-ci le caractère de la capacité générative forte. En ce sens, on parle, aussi, dans le livre, de la *projection compositionnelle*, d'après Fodor et Katz, pour ce qui est de la concaténation des racines génératrices de nouvels noeuds. (1965 : 482)

On continue, de même, avec le point de départ, c'est- ã- dire celui de Chomsky, qui met en évidence que si les théories de la linguistique structurale fournissent aux grammairiens une procédure de découverte pratique, pour déterminer une grammaire ã l'aide des principes de segmentation, substitution, classification, induction, il est suggéré que dans la SS-LSLT, la théorie linguistique ne fournit pas ce type de procédure, mais caractérise plutôt un système *de niveaux*, une classe de grammaires potentielles et une procédure ayant la propriété du *non*-fragmentarisme.

Résultats : le champ métaphorique de tension relative qui engendre, ã son tour, les differents degrés d intensité de la métaphore

Le principe barthesien du degré différent de l écriture s'agence, dans cette recherche, dans ce que la démarche présente et comprend par le champ métaphorique de tension relative – un OPCHL qui engendre des degrés différents d' intensité de la métaphore

La double intention de la transitivité poétique Indirecte et Directe dans la modernité

Arborescence – cadre ã racines et noeuds ou entrent le noyau morpho – stylistiques pour former un arbre qui subit les transformations des articulateurs stylistiques = des signes métaphoriques graduels. A ce point, le point des transformations, il en résulte une connexité topologique qui, ã son tour, engendre la formation de la chaîne des 5 nouvelles fonctions du langage poétique.

Ce qu'on observe, de même, c'est la manière dans laquelle le côté mathématique s'agence avec le côté linguistique, pour configurer le côté stylistique. On va énumerer les éléments appartenant aux mathématiques, ainsi que ceux appartenant ã la linguistique et ã la stylistique :

Mathématiques : arborescence, racines, noeuds, cohérence, cohésion, connexité topologique

Linguistique : noyau morphologique, arbre, transformation, degrés differents de l'écriture dans la nouvelle vision des articulateurs stylistiques, opérateur de changement linguistique, signe stylistique graduel

Stylistique : fonctions du langage poétique traditionnelles, fonctions nouvelles du langage poétique

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)

Les trois côtés apparemment oppositifs et portant la charge d'une *indépendance relative* s'agencent et forment un système doué de *niveaux* caractérisé par le *non – fragmentarisme*, une grammaire appliquée ã un système cognitif que nous avons défini dans la sémiose libre par *la flexibilisation des fonctions du langage poétique*, en formant 5. On a enrichi, de la sorte, la théorie des 2 fonctions classiques – la reflexivité et la transitivité - lancée, on doit s'en souvenir, en 1941, par T. Vianu dans *Arta prozatorilor români*. On doit mentionner, encore une fois, la contribution de ce que représente en sémiose libre le degré zéro de l'écriture de R. Barthes (1953) la GGT (1969) de N. Chomsky, le concept de métaphore révélatrice de L. Blaga (1937), celui de métaphore vive de P. Ricoeur (1975), l'idée du trope implicitatif de C.K. Orecchioni (1986), celle d'opérateur de changement linguistique d'A.M. Houdebine (2010), la version SS –LSLT de la GGT de N.Chomsky (1977), ainsi que le cadre universel des mathématiques. On a trouvé l'idée de l'arborescence dans une étude du mathématicien Solomon Marcus (1981).

D'après Chomsky, un système peut être formalisé par l'intermédiaire d'une grammaire, qui offre << les mécanismes aux moyens desquels le système a été acquis >> (Chomsky, 1977 :24). Ce que Chomsky comprend par << le mécanisme >> représente, au fait, le mécanisme de ce qu'on observe par le non-fragmentarisme, aussi. Il parle d'un état initial et un état final, compte tenant des faits semblables communs pour les deux états, et où l'état initial atteint l'état final en construisant un système.

Dans notre vision, on a un *Ētat initial* qui se constitue par : - une racine A – les catégories du verbe l'Intransitivité du verbe/ de même que la Transitivité qui divise celle indirecte et celle directe.

- Une racine B – les fonctions traditionnelles du langage poétique, la Reflexivité et la Transitivité. Les deux racines A et B en tant que éléments d'une arborescence forment un noyau morpho-stylistique, par cohérence et cohésion. Celui-ci est introduit dans l'arbre et subit les transformations des articulateurs stylistiques. Ce qui en résulte sont 5 noeuds – ou marqueurs actanciels, nouvelles fonctions du langage poétique – I/R/T/TI/TD qui représentent une connexité topologique ou *l'Ētat final* du système. On observe l'entrelacement entre éléments grammaticaux, entre la GGT et les éléments appartenant aux maths, ainsi que la correspondance entre la GGT et la SS- LSLT. C' est un espace topologique, *du point de vue mathématique,grammatical génératif transformationnel* et,également, *stylistique*. C'est une ***poétique générative*** fondée sur une grille ***grammaticale générative transformationnelle,*** une grille ***stylistique*** et une grille ***mathématique, la théorie des graphes*** ou ***l'arborescence.*** Pour notre recherche la formalisation des 5 fonctions du langage poétique représente une ***connexité toplogique.***

Chomsky précise qu'on doit prendre en considération deux conditions empiriques pour construire une théorie linguistique générale : << elle doit être suffisamment *restrictive* pour suffire en tant que caractérisation de l'état initial, capable d'atteindre l'état final.>> (Chomsky, 1977 : 29). Dans notre thèse on considère la restriction construite par l'opérateur de changement linguistique représenté par le noyau morpho-stylistique – un état initial des deux racines mathématiques. A partir de ces données de l'état initial on engendre, par des transformations ã l'intérieur de l'arbre, les noeuds construisant, ã leur tour, la connexité topologique qui formalise les 5 fonctions nouvelles – atteinte de l'état final par l'état initial, ã travers la connexité topologique. Et elle, la théorie, doit être suffisamment *abstraite* pour que les systèmes cognitifs soient pourvus de grammaires descriptivement adequates.(Chomsky, 1977 : 29). On considère cette condition remplie, aussi, par la correspondance entre cadre formel grammatical /stylistique/ mathématique. Deux conditions qui assurent la transition de l'état initial ã létat final, dans notre thèse, du noyau morpho-stylistique (état initial) générateur des noeuds et de la connexité topologique des nouvelles fonctions du langage poétique (état final). Pratiquement, dit Chomsky, << le problème réel rencontré par le linguiste théoricien c'est d'inventer un système de principes suffisamment restrictifs susceptibles d'expliquer la transition de l'état initial ã l'état final. >> (Chomsky, 1977 : 29).

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)

Pierre Faye, dans la préface de ce livre, intitulée *Le transformationnisme et la critique*, focalise sur le repère de <<cette pensée contemporaine en mouvement qui déborde le champ strict de la théorie linguistique >> (Faye, 1977 : 11-12) (...) << Il s'agit d'un débat sur la sémantique générative en dépit ou en cause de la technicité rigoureuse, qui n'est pas une minuscule querelle de spécialistes, ou une ésotérique dispute de théologiens. Elle met en cause les rapports actifs du langage et de la pensée, les ressorts même de leur créativité au sens violent que prend ce mot chez Chomsky – bien plus : les conditions de possibilité mêmes de la double puissance du langage, puissance mathématique et puissance poétique. >> (Faye, 1977: 12). Si on met fin ã ces observations on ouvre un cercle qui se renferme dans notre théorie qui porte sur une unité qui configure un agencement entre cadre formel grammatical et un cadre formel stylistique qui opère une connexité topologique ã l'intérieur d'une arborescence mathématique. Le cadre mathématique offre l'espace de l'unité de deux racines – une linguistique, l'autre poétique faisant découvrir les pouvoirs du langage qui s'accumulent, ouvrant de la sorte une porte, celle de la ***poétique générative*** qui s'appuie sur la grammaire générative probabiliste.

LA TOPOLOGIE DES FONCTIONS ANALYTIQUES

Le mathématicien Simion Stoilow décrit les fonctions topologiques caractérisées par des transformations continues : << Dans le plan des variables **x** et **y** considérons une région **r.** D'une façon précise, nous entendrons par ce terme un *ensemble ouvert,* tel que deux quelconques de ces points puissent être joints par un chemin continu dont tout point appartient ã l'ensemble. C'est ce que l'on appelle quelquefois un *domaine ouvert.* Nous préférons réserver le nom domaine ã la notion que l'on désigne quelquefois, aussi, par *domaine fermé*, c'est- ã- dire l'ensemble formé par une région et sa *frontière*. A ce point rapellons que les points frontiére sont les *points limites* de la *région* qui n' appartiennent pas eux-mêmes ã la région (parmi ces points pouvant se trouver le point ã l'infini.) Cette expression a ici la même signification que dans la théorie des fonctions analytiques. Toute région non-bornée, c'est-ã-dire non-comprise ã l'intérieur d'un *cercle fini* a *le point ã l'infini* pour *point frontière.*>> (Stoilow, 1964 : 135). On va faire introduire les deux structures linguistiques/ stylistiques de profondeur et de surface dans la topologie d'une fonction analytique appartenant aux maths. On a

- la variable **x** – la Reflexivité du langage poétique
- la variable **y** – la Transitivité du langage poétique
- la région **r** – le langage poétique

A/ C'est un domaine ouvert comme les deux points la R et la T puissent être joints dans la mesure dans laquelle il y a un chemin continu dont tout point R et T appartient ã R ou **x** et **y** appartiennent ã **r.** On se rappelle que la R et la T forment avec les catégories du verbe la I, la voix pronominale, la TI et la TD , par cohérence, le noyau morpho-stylistique ã deux racines. On introduit cette structure de profondeur dans l'arbre et on observe les transformations qui agissent envers elle par les articulateurs stylistiques ã différents degrés d'intensité auparavant mentionnés. C'est le domaine ouvert par le chemin continu de la transformation ã l'intérieur duquel tout point appartient ã l' ensemble. C'est aussi une projection compositionnelle qui réalise la concaténation des racines, une grammaticale, l'autre stylistique, génératrice pour de nouveaux noeuds structure de surface. La structure de surface forme la chaîne des nouvelles fonctions du langage poétique qui contient, également, des points de jonction la I, la R, la TI compris dans le cercle fini du domaine ouvert. Tandis que et la région non- bornée, non –comprise dans le cercle fini et qui représentent les points de frontière non joints, les points limites qui tendent vers leur infini, de leur domaine fermé sont la I et la TD.

I--------- R-------- TI I----z
a --------- b --------- c TD---z

Cest la *flexibilisation des fonctions du langage poétique*

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)

B/ Le même mathématicien parle de << l'espace topologique caractérisé par la *variété ã n dimensions* s'il satisfait aux conditions suivantes : a) Il est connexe, c'est-ã-dire indécomposable en deux ensembles ouverts, dans l'espace (ou deux ensembles fermés) sans points communs. b) Quel que soit l'élément **p** de l'espace, il existe un ensemble ouvert contenant **p** qui est homéomorphe ã l'espace euclidien ã **n** dimensions. >> (Stoilow, 1964 : 219). D'après cette règle mathématique B/ on vérifie les transformations continues des fonctions topologiques ã caractère linguistique stylistique de A/ compte tenant du non-fragmentarisme, la variété ã n dimensions de l'espace topologique du système des 5 fonctions du langage poétique qui s'appuie sur le principe de la *connexité topologique.* Elle consiste dans ce que représente l'espace topologique des 3 fonctions poétiques - l'I / la R / la TI indécomposable en deux ensembles ouverts. L'élément **p** (la TI) est assimilé par l'ensemble tandis que l'Intransitivité poétique, ainsi que la Transitivité Directe poétique restent deux ensembles fermés indécomposables, donc,indépendantes et qui tendent chacune vers l'infini. C'est *la flexibilisation des fonctions du langage poétique*.

Bibliographie

Barthes,R., *Le Degré zéro de l'écriture*, Ed.du Seuil, 1953, 1972
Blaga,L., *Geneza metaforei si sensul culturii*, in *Trilogia culturii Opere*, Editura Minerva, Bucuresti, 1975, Editura Regala pentru Literatura si Arta, Bucuresti, 1937
Chomsky,N., *Aspects of the Theory of Syntax*, MITPress, Cambridge, 1965,1969
Chomsky,N., Emonds Joseph, Faye Jean-Pierre et alli, *Langue Théorie générale étendue* précédée de *Le transformationnisme et la critique* par Jean Pierre Faye mis en oeuvre par Mitsou Renat Collection Savoir, 1977, Hermann
Houdebine, Anne Marie., *Sémiologie actuelle De l'imaginaire linguistique ã l'imaginaire culturel*, étude du cercle de l'Université Paris Descartes, Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne, sous la direction d'Anne Marie Houdebine, professeure émerite ã l'Université Paris Descartes, Semeion, Hors Série, ISSN – 0005, 2010
Fodor A, J et Katz,J,J., *The Structure of a Semantic Theory*, 1965 dans Emanuel Vasiliu, *Elemente de teorie semantica a limbilor naturale*, Editura Academiei R.S.R. Bucuresti, 1970
Marcus,S., *Semantica si semiotica*, Editura Stiintifica si Enciclopedica, Bucuresti, 1981
Marcus,S., *Paradigme universale*, Editura Paralela 45, colectia Sinteze, Pitesti, 2011
Orecchioni,C,K., *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986
Ricoeur,P., *Metafora vie*, traducere si prefata de Irina Mavrodin, Editura Univers, Bucuresti, 1984, *La métaphore vive*, Seuil, Paris, 1975
Stoilow, S., *Oeuvre mathématique*, Editions de l'Académie R.P,R, 1964 chapitre *Sur les transformations continues et la topologie des fonctions analytiques* (*Anales scientifiques* de l'Ēcole Normale Supérieure, Paris,45,1928, 347-382 et chapitre *Sur les transformations intérieures et la caractérisation topologique des surfaces de Riemann,Composito Mathematica*, Amsterdam, 1936, 435-440
Vianu,T., *Arta prozatorilor romani*, Editura Albatros, Bucuresti, 1977, Editura Contemporana, Bucuresti, 1941

BDD-A29630 © 2019 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 06:11:18 UTC)